

Conjoncture énergétique Mars 2012

La production d'énergie primaire de mars 2012 est inférieure de 1 % à son niveau d'il y a un an, particulièrement du fait du nucléaire et de l'hydraulique. En cumul sur un an, elle est stable à 122 Mtep.

Le mois de mars 2012 se caractérise par des températures clémentes, dépassant de 2,2°C la moyenne de référence et contribuant ainsi au retrait de la demande d'énergie (- 3,8 % en données

réelles en mars 2012 par rapport à mars 2011).

Le taux d'indépendance énergétique gagne 1,4 % en ce mois de mars et s'établit à 49,3 % en cumul sur un an.

La facture énergétique ne cesse de s'alourdir du fait du prix du pétrole. Elle connaît un nouveau record de 5,8 milliards d'euros en février 2012 et culmine à 63 milliards d'euros sur les douze derniers mois.

La production

En mars 2012, la production nationale d'énergie primaire (voir méthodologie) recule de 1 % par rapport à mars 2011. Cette tendance est liée pour l'essentiel à un retrait de 0,4 % dans la filière nucléaire et à une baisse de la production hydraulique (- 10,8 %). Victime d'un mois de mars moins venteux que l'année précédente, et après trois mois de hausse significative, la production éolienne affiche quant à elle une baisse sensible de 18 %.

Le taux d'indépendance énergétique gagne 1,4 % en mars 2012 et s'établit à 49,3 % en cumul sur un an.

niveau bas, comparable à celui de 2011 et 2009. En cumul sur un an, elle diminue de 6,8 % et prolonge une tendance orientée clairement à la baisse depuis fin 2008. La quantité de charbon vapeur utilisée dans les centrales électrique est particulièrement faible pour un mois de mars (- 4 % par rapport à mars 2011). Dans la sidérurgie, la progression de la production de fonte se répercute naturellement sur les besoins en charbon du secteur (+ 2,7 % en mars 2012 par rapport à mars 2011).

La douceur du climat explique pour l'essentiel le faible recours au gaz naturel. La consommation de mars 2012 recule de 11,5 % par rapport à mars 2011. Comme pour les centrales à charbon, celles à cycle combiné au gaz ont été très faiblement sollicitées en ce mois de mars ; leur consommation a chuté de 63 %. Sans tenir compte de ces centrales, la consommation de gaz naturel est tout de même en baisse de 4,7 %.

À 7,2 Mt, la consommation de produits pétroliers est au plus bas pour un mois de mars. Elle est en baisse de 3,5 % par rapport à mars 2011. Ce recul confirme une tendance à plus long terme due notamment à la hausse des prix depuis l'été 2009. Les livraisons de carburants routiers sont en retrait pour le deuxième mois consécutif (- 3,1 %, après - 1,2 % en février). Les livraisons de fioul domestique, après le rebond de février dû à la vague de froid, rechutent de 17 % par rapport à mars 2011.

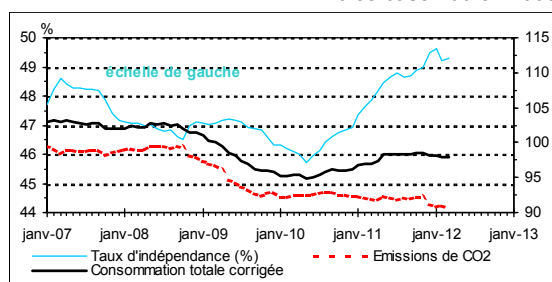
Après une forte hausse entre février 2012 et février 2011 liée à l'exceptionnelle vague de froid, la demande d'électricité retrouve sa tendance baissière observée depuis janvier 2011. Non corrigée du climat, elle diminue ainsi de 5,5 % en mars 2012 pour s'établir à 42,9 TWh. Toutes les tensions sont touchées par cette baisse. En cumul sur un an, l'énergie appelée réelle décroît de 4,8 %.

La facture énergétique

En février 2012, la facture énergétique augmente de 22 % pour atteindre un record de 5,8 milliards d'euros, un niveau comparable à octobre 2011. La facture pétrolière (brut et produits raffinés) progresse de 11,2 %, sous le seul effet de la hausse des prix. Mesurée en année mobile à fin février, la facture énergétique française s'alourdit davantage pour atteindre 63 milliards d'euros.

Indicateurs énergétiques en année mobile

Indice base 100 en 2000



La consommation d'énergie primaire

La consommation d'énergie primaire réelle diminue de 3,8 % en mars 2012 par rapport à son niveau d'il y a un an. Le mois de mars se caractérise par des températures clémentes, de 2,2°C au dessus de la normale de référence. Cette douceur contribue à la baisse de la consommation d'énergie primaire (- 3,8 % en données réelles entre mars 2012 et mars 2011). Mesurée en année mobile et corrigées du climat, la consommation d'énergie primaire est en retrait de 0,8 %.

Les émissions de CO₂ corrigées du climat

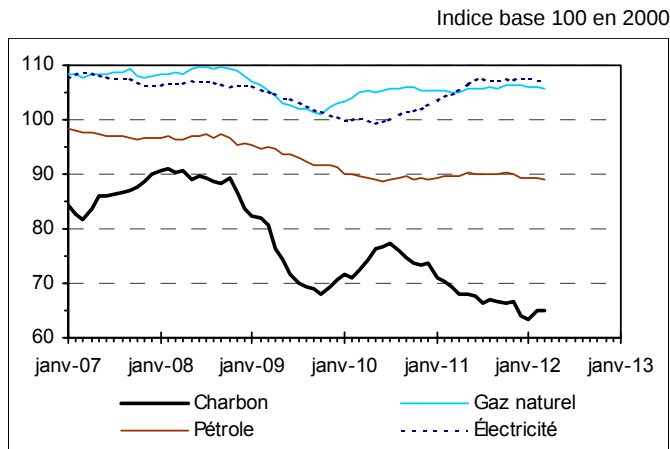
Sous l'effet de la baisse des consommations de gaz naturel et de pétrole, les émissions de CO₂ liées à la combustion d'énergie baissent de 2,8 % en ce mois de mars 2012 par rapport à son niveau d'il y a un an.

La consommation par énergie

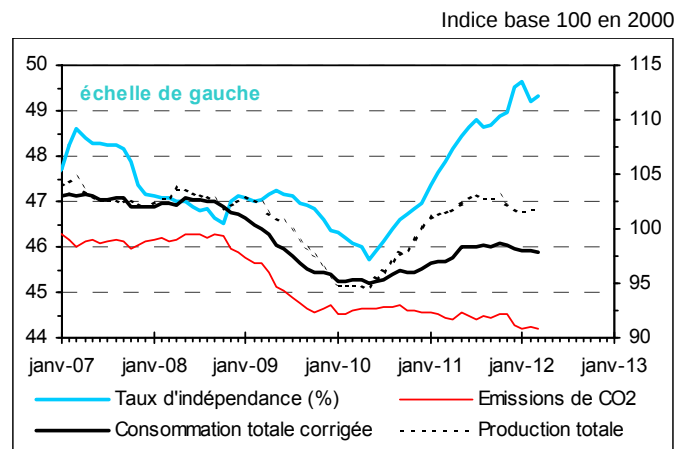
La consommation de charbon de mars 2012 est à un

Énergie primaire

Consommation primaire corrigée du climat, par énergie, en année mobile



Indicateurs énergétiques, en année mobile



En mars 2012, la consommation d'énergie primaire réelle accuse un retrait de 3,8 % par rapport à mars 2011. Cette tendance baissière touche l'ensemble des énergies, à l'exception du charbon. C'est du côté du gaz naturel que la baisse est la plus significative (- 11,5 %), avec en particulier une chute de la demande des centrales à cycle combinés (- 63 %). Les températures clémentes du mois de mars (moyenne de 10,2°C sur le mois, soit 2,2°C de plus que la moyenne de référence) contribuent à cette évolution.

Corrigée du climat, la consommation d'énergie primaire diminue de 0,8 % par rapport à mars 2011. Ce mouvement de baisse se poursuit depuis cinq mois. Mesurée en cumul sur les douze derniers mois, cette consommation progresse de 0,8 %, avec une évolution contrastée selon les énergies : hausse de la consommation primaire d'électricité et du gaz, respectivement de + 2,6 % et + 0,6 %, et baisse de la consommation du pétrole

(- 0,7 %) et surtout du charbon (- 6,1 %).

La production nationale d'énergie primaire de mars 2012 est inférieure de 1 % à son niveau d'il y a un an, particulièrement du fait du nucléaire (- 0,4 %) et de l'hydraulique (- 10,8 %). La production éolienne, quant à elle, est victime d'un mois de mars moins venteux que l'année précédente ; elle affiche une baisse sensible de 18,2 %, après trois mois de hausse consécutive. En cumul sur un an, la production nationale d'énergie primaire est quasiment stable à environ 122 Mtep.

Le taux d'indépendance énergétique gagne 1,4 % en ce mois de mars et s'établit à 49,3 % en cumul sur un an.

Corrigées des variations climatiques, les émissions de CO₂ du mois de mars totalisent 33,4 Mt CO₂, soit 2,8 % de moins qu'en mars 2011. Cette évolution est la résultante de la diminution des consommations de pétrole et de gaz naturel.

milliers de tep

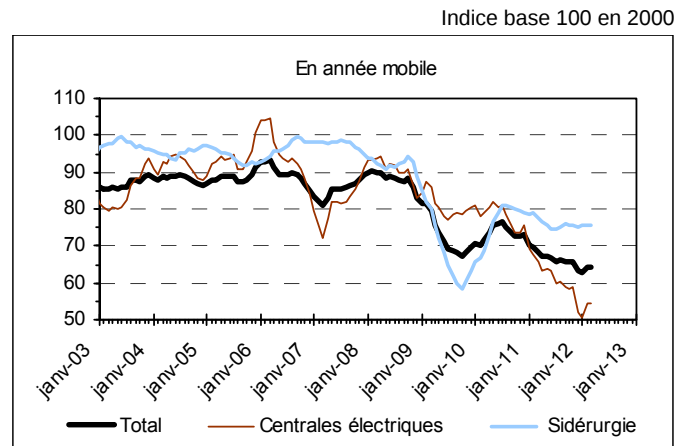
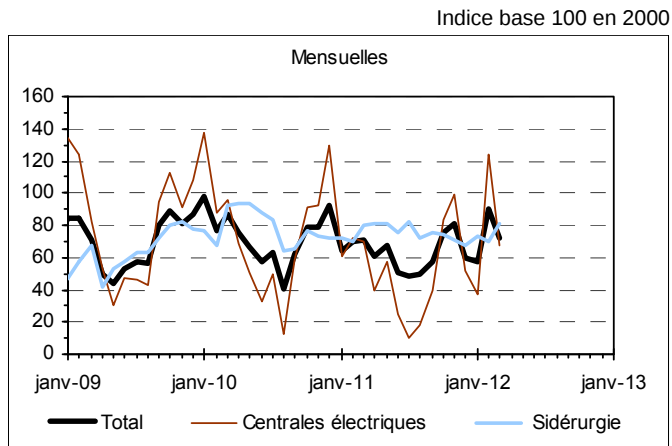
Énergie primaire (1)	Mars 2012		Cumul depuis le 1 ^{er} janvier		Cumul des 12 derniers mois	
	Quantité	%	Quantité	%	Quantité	%
Production nationale d'énergie primaire	10 808	-1,0	34 598	-0,3	121 960	0,3
- Charbon (produits de récupération)	9	35,3	26	103,1	74	-19,9
- Pétrole	66	-18,5	200	-14,6	891	-5,6
- Gaz naturel	35	14,5	112	-12,1	488	-17,4
- Nucléaire (brut)	10 276	-0,4	32 580	-0,7	115 001	1,2
- Hydraulique et éolien (brut)	422	-12,3	1 680	9,8	5 507	-13,5
Consommation d'énergie primaire réelle	22 143	-3,8	72 911	1,0	247 272	-2,6
- Charbon	886	0,9	2 697	6,4	9 479	-7,1
- Pétrole	7 199	-3,5	21 614	-0,5	85 338	-2,2
- Gaz naturel	3 793	-11,5	15 198	3,6	36 657	-8,3
- Électricité	10 266	-1,2	33 402	0,4	115 797	-0,6
Consommation d'énergie primaire corrigée du climat	23 411	-0,8	72 884	-1,1	254 780	0,8
- Charbon	891	0,6	2 702	5,8	9 578	-6,1
- Pétrole	7 355	-2,4	21 567	-1,7	86 333	-0,7
- Gaz naturel	4 388	-3,8	15 147	-1,6	39 779	0,6
- Électricité	10 776	1,5	33 469	-1,1	119 091	2,6
Taux d'indépendance énergétique (%)	48,8	1,4	47,5	-0,6	49,3	1,4
Émissions de CO₂ corrigées (milliers de t CO₂)	33 383	-2,8	104 074	-1,5	359 515	-1,2

(1) hors ENR thermiques.

% : variation par rapport à la période similaire de l'année précédente, sauf pour le taux d'indépendance énergétique (points).

Combustibles minéraux solides

Consommations corrigées du climat



La consommation totale réelle de charbon (combustibles minéraux solides) affiche un niveau très faible en mars 2012 (1,4 million de tonnes), très proche de celui de 2011 et 2009. La tendance est clairement à la baisse depuis la fin 2008, quel que soit le secteur de consommation, particulièrement celui de la production d'électricité.

La consommation de charbon vapeur pour la production d'électricité est particulièrement faible pour un mois de mars : 555 000 tonnes ont été brûlées dans les centrales à charbon, soit 4 % de moins qu'en mars 2011. En effet, les centrales thermiques ont été peu sollicitées notamment du fait de la douceur du climat. Depuis plus d'un an, les températures observées chaque mois ont été supérieures à la moyenne, avec une seule exception en février dernier. Ainsi, mesurée en année mobile, la consommation de charbon vapeur dans les centrales est inférieure de 17,5 % à celle des douze derniers mois. Dans le secteur de la sidérurgie, la production de fonte, qui utilise

notamment du coke comme combustible dans les hauts-fourneaux, augmente de 3,8 % par rapport à mars 2011. Au total, la consommation dans ce secteur (530 000 tonnes) est supérieure de 2,7 % à ce qu'elle était il y a un an. Elle reste toutefois nettement plus faible qu'avant l'entrée en crise du secteur de la sidérurgie (600 000 à 700 000 tonnes jusqu'en 2008). Dans les autres secteurs industriels, la consommation de charbon sur les douze derniers mois est d'environ 215 000 tonnes, soit une progression de 8 %.

Le recul quasi-continu de la demande depuis de nombreux mois se répercute sur les importations. Sur les douze derniers mois, 17 Mt de charbon ont été importées, soit près de 7 % de moins qu'au cours des douze mois précédents.

Les stocks de charbon sont relativement stables en mars 2012 par rapport à mars 2011. Ils totalisent environ 5 millions de tonnes, l'essentiel étant à destination des centrales électriques pour l'équivalent de onze mois de consommation.

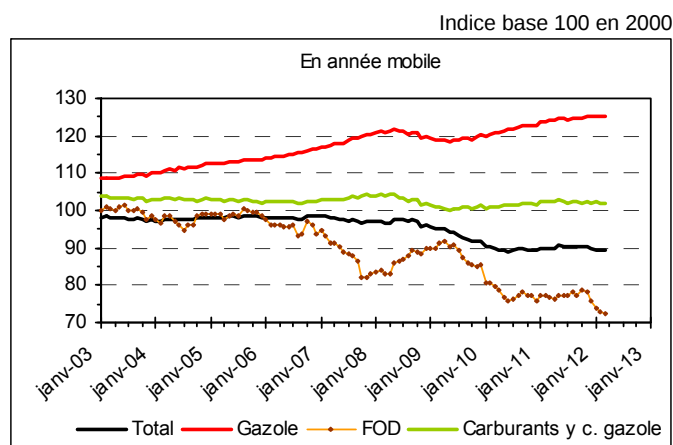
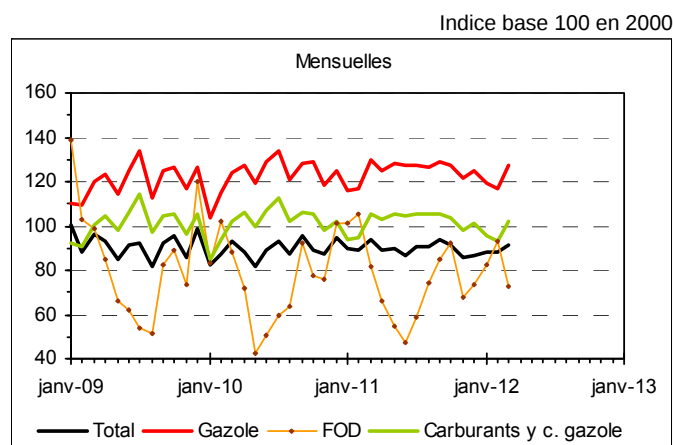
milliers de tonnes

Combustibles minéraux solides	Mars 2012		Cumul depuis le 1 ^{er} janvier		Cumul des 12 derniers mois	
	Quantité	%	Quantité	%	Quantité	%
Importations totales	1 217	2,6	4 463	14,5	17 034	-6,9
Production nationale (produits de récupération)	23	35,3	65	103,1	182	-19,9
Variations de stocks	-56		11		967	
Exportations totales	22	214,3	89	128,2	253	19,9
Consommation totale réelle	1 440	1,3	4 393	7,3	15 366	-6,8
dont : - centrales électriques	555	-4,0	1 881	12,6	5 356	-17,5
- sidérurgie	530	2,7	1 464	1,6	5 883	-2,8
Consommation totale corrigée du climat	1 448	1,1	4 402	6,7	15 525	-5,7

% : variation par rapport à la période similaire de l'année précédente.

Produits pétroliers

Consommations corrigées du climat



La consommation totale réelle de produits pétroliers (7,2 Mt) est au plus bas pour un mois de mars. Ce recul confirme une tendance à plus long terme due notamment à la hausse quasi-continue des prix depuis l'été 2009 et à la substitution d'autres produits énergétiques lorsque des alternatives existent. En cumul sur un an, la consommation a reculé de 2,2 %. Même si l'on tient compte des températures clémentes qui ont limité l'usage du fioul domestique notamment, cette même consommation corrigée des variations climatiques a fléchi de 0,7 %.

Avec un jour ouvré de moins que l'an dernier en mars, les livraisons de carburants routiers reculent pour le deuxième mois consécutif (- 3,1 % par rapport à mars 2011) : les hausses de prix (+ 9 % en un an et + 3 % en un mois pour les supercarburants, près de 6 % en un an et près de 2 % en un mois pour le gazole) semblent avoir incité les conducteurs à économiser les carburants. Avec un différentiel de prix de 19 centimes entre le gazole et le SP 95, la diésélisation du parc se poursuit : les livraisons de gazole représentent 83 % des ventes de carburants en mars, alors que celles de

supercarburants diminuent de 9,1 % sur un an. La part de marché du SP95-E10 représente désormais 21,6 % des supercarburants vendus.

Les livraisons de fioul domestique, après le rebond de février dû à la vague de froid, rechutent de 17 % par rapport à mars 2011. Corrigées des variations climatiques, elles se replient de 11 % et sont au plus bas, confirmant le recul tendanciel de la part de marché du fioul domestique parmi les combustibles.

Les centrales au fioul ont tourné plus qu'en mars 2011, mais leur part dans le « mix » électrique reste modeste.

Les livraisons de fiouls lourds à l'industrie, limitées en raison de la forte hausse des prix (+ 23 % sur un an) deviennent de plus en plus marginales, contrairement à celles de coke de pétrole, qui progressent fortement. Celles de bases pétrochimiques semblent se redresser un peu, sans revenir aux niveaux atteints avant la crise de l'automne 2008.

Enfin, les ventes de carburateurs se stabilisent à un niveau assez élevé et profitent de la croissance du trafic aérien (+ 2,8 % en année mobile), sans atteindre pour autant les volumes record de 2007 et 2008.

milliers de tonnes

Produits pétroliers (1)	Mars 2012		Cumul depuis le 1 ^{er} janvier		Cumul des 12 derniers mois	
	Quantité	%	Quantité	%	Quantité	%
Production nationale (2)	66	-18,5	200	-14,6	891	-5,6
Consommation totale réelle	7 199	-3,5	21 614	-0,5	85 338	-2,2
dont : - Total carburants routiers	3 500	-3,1	9 979	-0,9	41 908	-0,7
dont : Supercarburants	595	-9,1	1 685	-7,1	7 676	-6,5
Gazole	2 905	-1,8	8 294	0,4	34 232	0,6
- Fioul domestique (FOD)	876	-17,0	3 418	-9,0	11 084	-13,1
- Fiouls lourds industrie et divers	86	-23,2	318	-8,0	1 191	-12,4
- Fiouls lourds centrales électriques	46	126,0	132	5,9	434	-26,3
- Carburateurs	517	0,2	1 457	0,1	6 372	2,8
Consommation totale corrigée du climat	7 355	-2,4	21 567	-1,7	86 333	-0,7
dont : - Fioul domestique (FOD)	988	-11,3	3 378	-13,7	11 788	-6,0
- Fiouls lourds industrie et divers	95	-19,1	315	-11,8	1 268	-4,9

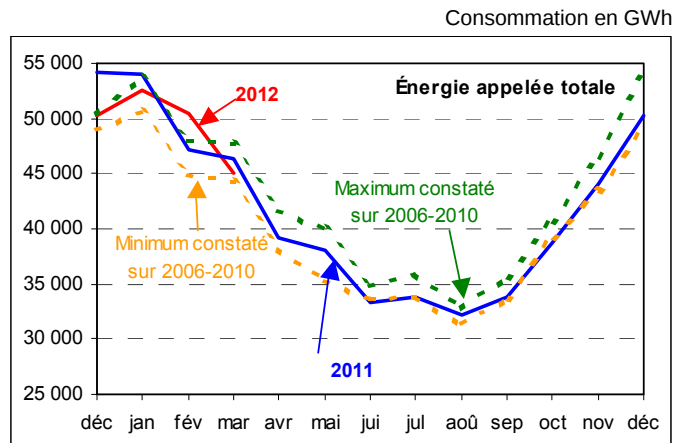
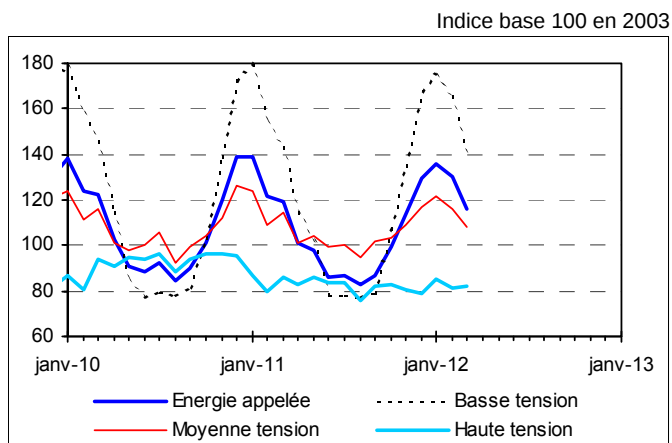
(1) hors soutes maritimes.

(2) pétrole brut et hydrocarbures extraits du gaz naturel.

% : variation par rapport à la période similaire de l'année précédente.

Électricité

Consommations corrigées du climat



Note de lecture : le graphique de droite ci-dessus représente, pour un mois donné, la valeur de la consommation totale de gaz en 2011 et en 2012, ainsi que le minimum et le maximum observés pour ce même mois au cours de la période allant de 2006 à 2010.

La production totale d'électricité du mois de mars 2012 s'élève à 48,4 TWh, en baisse de 4,5 % par rapport à mars 2011. Cette diminution est portée par tous les moyens de production.

La production nucléaire est en léger retrait ce mois-ci (- 0,4 %). En cumul sur un an, elle augmente cependant de 1,2 %, globalement du fait de la meilleure disponibilité du parc.

La production hydraulique baisse de 10,8 %, et atteint ainsi en mars 2012 un niveau historiquement bas depuis 1973 de 3 969 GWh. Elle diminue de 18,8 % en cumul sur un an.

La production des centrales thermiques classiques diminue sensiblement par rapport au mois de mars 2011 (- 19,5 %). En effet, ces centrales sont appelées pour l'ajustement de la production à la consommation, surtout quand les températures sont plus faibles que la normale ; mars ayant été particulièrement chaud, le recours à ces centrales a été faible.

La production éolienne est également en forte baisse (- 18,2 %), mars 2012 ayant été moins venteux que mars 2011. Sa progression sur un an reste toutefois significative (+ 21,3 %).

Après avoir été importateur en février, le solde des échanges redevient exportateur et atteint 5 TWh en mars 2012, en hausse de 7,8 % par rapport au mois de mars 2011. En cumul sur un an, il atteint 54,7 TWh, en hausse de 36 % par rapport aux douze mois précédents.

L'énergie appelée réelle diminue de 5,5 % par rapport à mars 2011, à 42,9 TWh, et retrouve ainsi sa tendance à la baisse observée depuis janvier 2011. Seule la forte hausse du mois de février liée à l'exceptionnelle vague de froid, a fait exception. Toutes les tensions portent cette baisse : la basse et la moyenne tension diminuent respectivement de 6,7 % et 5,6 %. La haute tension recule de 4,4 %, mais seulement de 2,8 % hors secteur de l'énergie. En cumul sur un an, l'énergie appelée réelle décroît de 4,8 %. Cette tendance concerne toutes les tensions, particulièrement la haute tension (- 10,6 %).

L'énergie appelée corrigée du climat en cumul sur un an est en baisse par rapport à mars 2011 (- 1,8 %), à 49,2 TWh. Hors secteur de l'énergie, elle est presque stable (- 0,4 %).

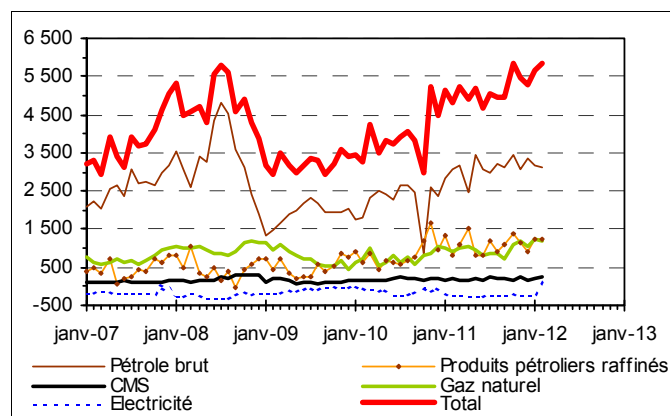
Électricité	Mars 2012		Cumul depuis le 1 ^{er} janvier		Cumul des 12 derniers mois	
	Quantité	%	Quantité	%	Quantité	%
Production d'électricité nette	48 382	-4,5	159 748	0,3	539 972	-1,7
dont : production primaire	42 418	-1,9	138 436	0,7	483 786	-1,0
dont : - hydraulique (y c pompages)	3 969	-10,8	15 871	9,8	51 586	-18,8
- éolienne (*)	895	-18,2	3 502	9,6	11 932	21,3
- nucléaire	37 554	-0,4	119 063	-0,7	420 268	1,2
production thermique classique	5 964	-19,5	21 312	-1,7	56 186	-8,0
Solde : exportations - importations	5 020	7,8	9 969	-19,1	54 771	36,2
Pompages (énergie absorbée)	450	-20,2	1 420	-16,6	6 638	2,9
Énergie appelée réelle (y c pertes)	42 912	-5,5	148 359	2,2	478 563	-4,8
dont : basse tension	17 761	-6,7	66 566	3,6	186 154	-5,9
moyenne tension	13 484	-5,6	44 206	1,6	160 065	-1,3
haute tension	7 462	-4,4	22 375	-2,4	89 220	-10,6
Énergie appelée corrigée du climat	45 045	-2,9	148 127	0,3	491 502	-1,8
dont : basse tension	19 531	-1,7	66 392	0,1	196 937	0,5
moyenne tension	13 638	-5,0	44 190	1,2	161 138	-0,5

% : variation par rapport à la période similaire de l'année précédente.

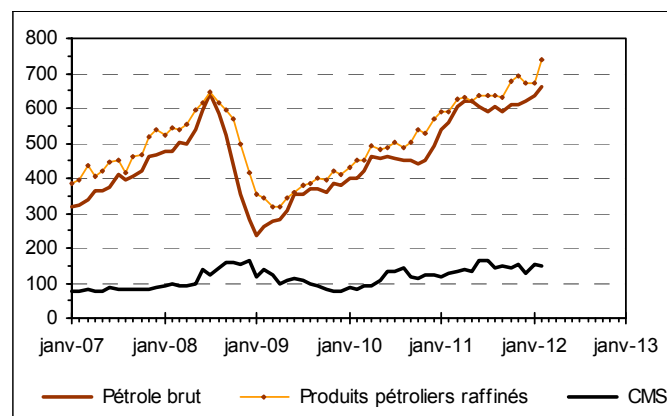
(*) estimation provisoire pour le dernier mois.

Facture énergétique (février 2012)

Facture énergétique mensuelle de la France, en M€ courants



Prix moyens mensuels des énergies importées en €/t



Le cours du pétrole a encore augmenté en mars : à plus de 125 \$ le baril de Brent daté, il dépasse son niveau d'avril 2011 et gagne près de 15 dollars depuis janvier. Il faut remonter à l'été 2008, période du record historique (entre 132 et plus de 133 \$ le baril en juin-juillet 2008), pour retrouver un niveau supérieur. Cette hausse est notamment liée à la persistance des tensions géopolitiques et à des problèmes d'approvisionnement en Mer du Nord et en Afrique orientale. À 95 € le baril, le Brent a vu son prix progresser un peu plus vite en euro qu'en dollar (respectivement de 5,2 % et 5,0 % entre mars et février 2012), en raison d'une petite dépréciation de la monnaie européenne. En moyenne sur douze mois, le cours du Brent en dollar a augmenté de 36 % et l'euro s'est apprécié de 4,7 %. Exprimé en dollar, le prix spot du gaz naturel sur le marché NBP à Londres franchit la barre des 10 US\$/MBtu, soit un dollar de plus depuis janvier.

Le prix moyen du pétrole brut importé en France est toujours en hausse, de 19 % en ce mois de février 2012 par rapport à février 2011, à 663 € la tonne. Les produits pétroliers raffinés

affichent un niveau élevé de 737 €/t en février 2012, soit une forte hausse de 25 % par rapport à février 2011. En cumul annuel à fin février, les quantités importées de pétrole brut sont quasi-stables (- 0,1 %), alors que les produits pétroliers raffinés affichent un solde importateur en hausse de 2,8 %. La facture pétrolière (brut et produits raffinés) progresse de 11,2 % par rapport à février 2012 et de 29 % sur un an. Quant aux factures gazière et charbonnière, elles sont également orientées à la hausse, avec respectivement 27 % et 10 % entre février 2011 et février 2012. Enfin pour l'électricité, et en raison des conditions climatiques exceptionnelles de février, l'excédent commercial tombe à 2,4 milliards d'euros en cumul sur douze mois à fin février.

Au final, la facture énergétique française atteint un record de 5,8 milliards d'euros en février 2012, comparable à octobre 2011, et s'établit à 63 milliards d'euros en cumul sur douze mois, soit une hausse de 26,6 %. L'ensemble des produits pétroliers totalise près de 51 milliards d'euros, soit une contribution totale à la facture énergétique de 81 %.

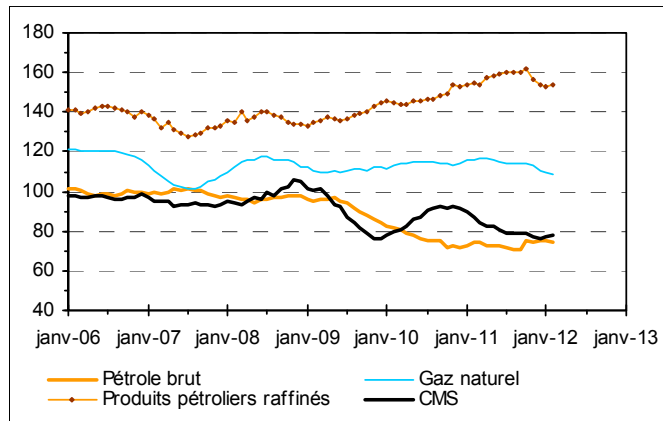
Facture énergétique (Md €)		Février 2012		Cumul depuis le 1 ^{er} janvier		Cumul des 12 derniers mois	
		Valeur	%	Valeur	%	Valeur	%
Importations totales (I)		7,6	19,5	14,9	14,2	81,7	25,9
dont :							
- CMS (combustibles minéraux solides)		0,3	44,1	0,5	45,9	2,5	9,7
- Pétrole brut		3,2	3,0	6,3	7,2	37,9	30,3
- Produits pétroliers raffinés		2,5	31,2	5,0	17,5	26,8	25,1
- Gaz naturel		1,3	21,1	2,7	16,0	13,3	26,9
Exportations totales (E)		1,8	13,1	3,5	9,6	18,7	23,6
dont :							
- Produits pétroliers raffinés		1,3	19,6	2,6	20,3	13,5	23,3
- Électricité		0,3	-4,2	0,6	-6,0	3,6	12,6
Facture énergétique (I-E)		5,8	21,6	11,5	15,7	63,0	26,6
dont :							
- Pétrole		4,3	11,2	8,7	8,6	50,9	28,8
- Électricité		0,0	-123,8	-0,2	-53,5	-2,4	53,1
Prix moyens (US\$ ou €)	Mars 2012	Février 2012		Moyenne depuis le 1 ^{er} janvier		Moyenne des 12 derniers mois	
		Prix	%	Prix	%	Prix	%
US\$ en € (courant)	0,758	0,756	3,2	0,766	3,4	0,723	-4,7
Prix moyen du Brent daté (\$/bl)	125,5	119,4	15,1	115,1	14,9	113,7	35,9
Prix moyen du pétrole brut importé (\$/bl)	nd	119,6	15,2	115,5	14,6	115,7	36,9
Prix moyen du pétrole brut importé (€/t)	nd	662,9	18,9	648,4	18,5	613,5	30,4
Prix moyen des produits pétroliers raffinés importés (€/t)	nd	737,5	24,6	703,0	18,8	654,7	25,8

% : variation par rapport à la période similaire de l'année précédente.

Calcul SOEs d'après Douanes depuis 2005

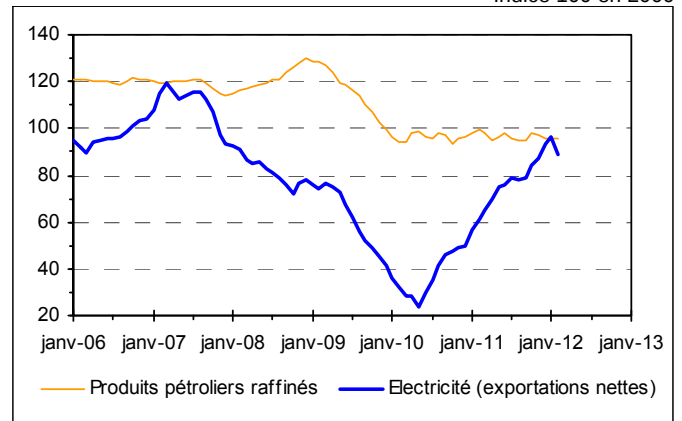
Quantités importées en année mobile

Indice 100 en 2000

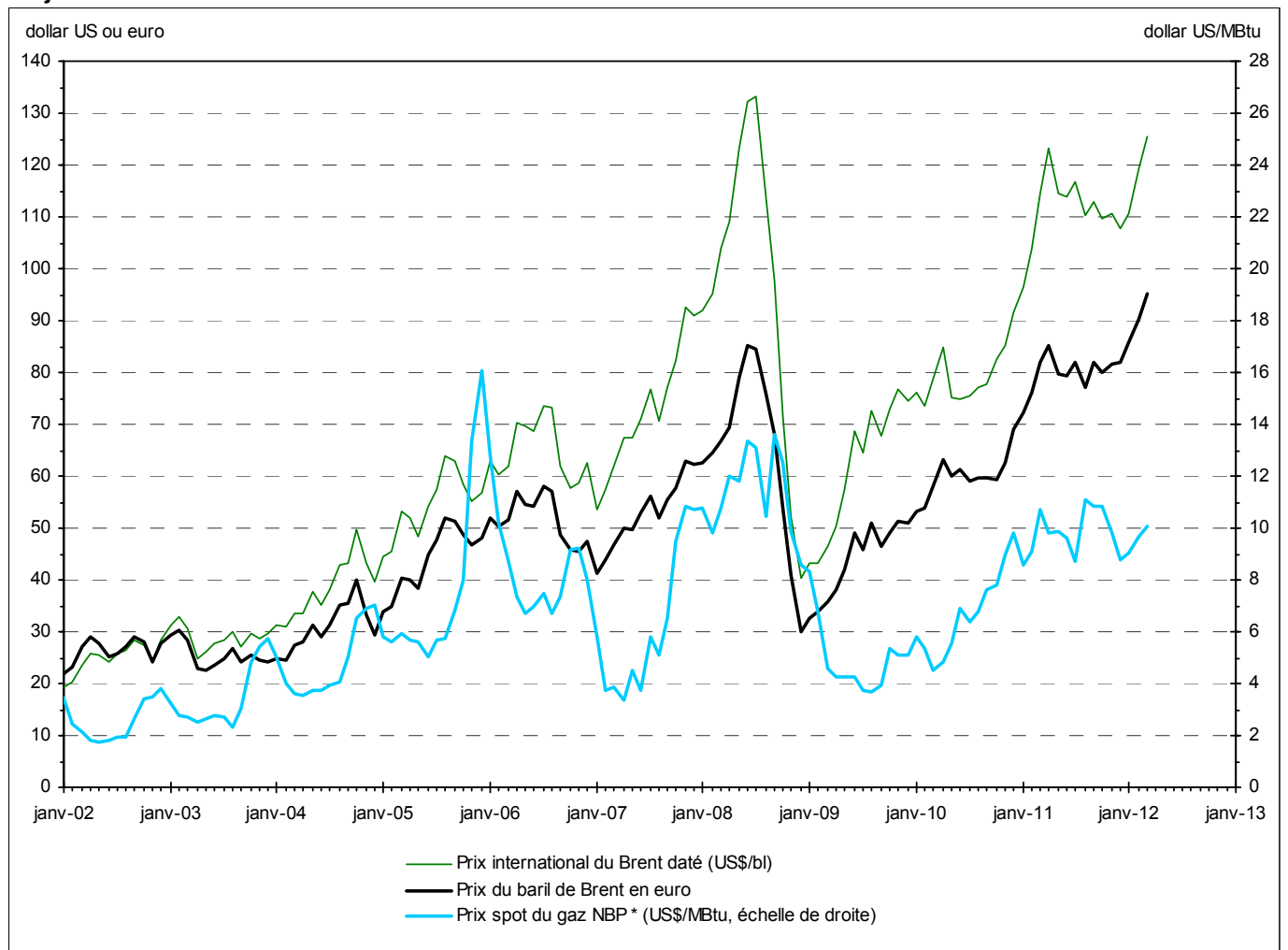


Quantités exportées en année mobile

Indice 100 en 2000



Prix moyen mensuel du baril de pétrole, en dollar US et en euro (courants) et prix spot du gaz en dollar US de janvier 2002 à mars 2012



(*) National Balancing Point à 1 mois, bourse de Londres.

Nota : Les calculs sont faits à partir des données des Douanes - Département des statistiques et des études économiques. Des écarts peuvent se présenter avec les consommations par énergie dont le calcul utilise des sources différentes.

Méthodologie

Champ et sources

L'énergie primaire et la correction climatique (voir définitions) :

L'énergie primaire est calculée à partir de toutes les données mensuelles disponibles des énergies, c'est-à-dire hors énergies renouvelables thermiques (bois, biocarburants, pompes à chaleur, déchets urbains...).
Source SOeS - Météo-France pour les températures moyennes journalières.

Les combustibles minéraux solides :

Importations et exportations : DGDDI jusqu'au mois précédent, estimation SOeS pour le mois le plus récent.
Production : Snet (Société nationale d'électricité et de thermique, filiale d'EON-France).

Consommation des centrales électriques : Snet et EDF.

Consommation de la sidérurgie : FFA (Fédération française de l'acier), estimation SOeS pour le mois le plus récent.

Consommation des autres secteurs industriels : estimation SOeS.

Stocks : EDF, Snet, FFA.

Les produits pétroliers :

Production nationale : MEDDTL/DGEC (Direction générale de l'énergie et du climat).

Consommation : CPDP (Comité professionnel du pétrole).

Le gaz :

Les données proviennent de l'enquête mensuelle sur la statistique gazière du SOeS, effectuée auprès des opérateurs d'infrastructures gazières et des principaux fournisseurs de gaz naturel sur le marché français.

L'électricité :

Les données de production proviennent des principaux producteurs en France : EDF, CNR et Snet.

Les données d'échanges extérieurs proviennent de RTE.

Les données de consommation proviennent d'EDF (ERDF), et de RTE.

La facture énergétique :

DGDDI (Prodouane) pour la valeur des importations et exportations.

DGEC - Reuters et NBP (National Balancing Point) pour les cotations du pétrole et du gaz.

DGEC pour les marges de raffinage.

Banque de France pour la parité du dollar et de la livre sterling.

Définitions

L'énergie primaire est l'énergie tirée de la nature (du soleil, des fleuves ou du vent) ou contenue dans les produits énergétiques tirés de la nature (comme les combustibles fossiles ou le bois) avant transformation. Par convention, l'énergie électrique provenant d'une centrale nucléaire est également une énergie primaire (convention internationale AIE).

La consommation d'énergie primaire correspond à la consommation d'énergie de tous les acteurs économiques. Elle s'oppose à la **consommation d'énergie finale**, qui correspond à la consommation des seuls utilisateurs finals, ménages ou entreprises autres que celles de la branche énergie. L'énergie finale peut être une énergie primaire (consommation de charbon de la sidérurgie par exemple) ou non. L'écart entre les consommations d'énergie primaire et secondaire correspond à la consommation de la branche énergie. Il s'agit pour l'essentiel des pertes de chaleur liées à la production d'électricité.

Le taux d'indépendance énergétique est le ratio de la production nationale d'énergie primaire sur la consommation d'énergie primaire réelle (non corrigée du climat).

Correction climatique mensuelle : la consommation d'énergie dépend de la température extérieure, en particulier du chauffage quand il fait froid. Pour neutraliser cet effet et pouvoir ainsi mieux comparer la consommation d'un mois à celle du même mois des années antérieures, on estime la consommation qui aurait eu lieu si les températures du mois correspondaient au climat « normal » ou moyen sur longue période (1981-2010).

Le pouvoir calorifique supérieur (PCS) donne le dégagement maximal théorique de chaleur lors de la combustion, y compris la chaleur de condensation de la vapeur d'eau produite lors de la combustion. À l'inverse, **le pouvoir calorifique inférieur (PCI)** exclut de la chaleur dégagée la chaleur de condensation de l'eau supposée rester à l'état de vapeur à l'issue de la combustion. En pratique, le rapport PCI/PCS est de l'ordre de 90 % pour le gaz naturel, de 91 % pour le gaz de pétrole liquéfié, de 92-93 % pour les autres produits pétroliers et de 95 % à 98 % pour les combustibles minéraux solides.

Diffusion

Les séries longues sont disponibles dans la base de données Pégase accessible sur le site www.statistiques.developpement-durable.gouv.fr, rubrique Données en ligne/Énergies et climat/Pégase

Ressources, territoires, habitats et logement
Énergies et climat
Prévention des risques
Développement durable
Infrastructures, transports et mer

Présent
pour
l'avenir

Chiffres & statistiques

Commissariat général
au développement
durable

Service
de l'observation
et des statistiques

Tour Voltaire
92055 La Défense cedex
Mel :
diffusion.soes.cgdd@
developpement-
durable.gouv.fr
Télécopie :
(33/0) 1 40 81 13 30

Directeur
de la publication
Sylvain MOREAU

ISSN : 2102-6378

© SOeS 2012



Bernard KORMAN
Sami LOUATI
Cécile WELTER-NICOL